

La recherche-action : Entre reconfigurations méthodologiques et défis de scientificité

Action research: Between methodological reconfigurations and challenges of scientificity

Aadil BELHAJ, (Enseignant-Chercheur)

*Laboratoire de recherche scientifique et innovation pédagogique (LaRSIP)
CRMEF-Ouarzazate, Maroc*

Adresse de correspondance :	Belhaj aadil (Enseignant-chercheur en économie et gestion). Centre Régional des Métiers de l'Education et de la Formation-Drâa Tafilalt, Annexe de Ouarzazate. BP N° 9, Ouarzazate– Maroc.
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	BELHAJ, A. (2026). La recherche-action : Entre reconfigurations méthodologiques et défis de scientificité. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(9), 182– 197. https://doi.org/10.5281/zenodo.21494863
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: 29/06/2026

Accepted: 29/07/2026

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 7, Issue 09 (2026)

La recherche-action : Entre reconfigurations méthodologiques et défis de scientificité

Résumé :

Les sciences sociales, en étudiant les interactions humaines et le fonctionnement des organisations, visent à produire des connaissances utiles à la transformation du réel. Cet article propose une étude critique réflexive fondée sur une revue étendue de la littérature théorique, sans délimitation de période, mobilisant des bases de données généralistes et disciplinaires afin de repérer les principaux courants de pensée relatifs à la recherche-action et d'en interroger la validité scientifique. Fondée par Lewin et Collier dans les années 1940, la recherche-action se distingue par l'engagement direct du chercheur et la participation active des acteurs sociaux, privilégiant la transformation sociale et la résolution de problèmes concrets à l'observation neutre et distante. L'analyse vise trois objectifs : caractériser la position du chercheur-acteur, démontrer la rigueur méthodologique propre à cette démarche, et évaluer son potentiel en tant que paradigme émergent. Face aux aléas du terrain, la recherche-action asseoit sa scientificité sur quatre critères qualitatifs : la crédibilité, garantie par la triangulation des données et la validation par les pairs ; la transférabilité, appuyée sur une description dense des contextes étudiés ; la fiabilité des procédures d'analyse ; et la confirmabilité, assurée par la transparence sur la posture du chercheur. Structurée autour d'une démarche itérative et cyclique, la recherche-action s'affirme comme un paradigme autonome en sciences sociales, notamment en sciences de gestion et de l'éducation. L'article souligne toutefois certaines limites et appelle à des travaux futurs testant empiriquement ces critères.

Mots clés : Recherche-action, méthodologie, scientificité, transformation sociale, relation chercheur-acteur.

JEL Classification : B41, C18, O35, Z13

Type du papier : Recherche théorique

Abstract:

The social sciences, by studying human interactions and the functioning of organizations, aim to produce knowledge useful for transforming reality. This article offers a critical, reflexive study based on an extensive review of theoretical literature, without period delimitation, drawing on general and disciplinary databases to identify the main currents of thought related to action research and to examine their scientific validity. Founded by Lewin and Collier in the 1940s, action research is distinguished by the direct involvement of the researcher and the active participation of social actors, prioritizing social transformation and the resolution of concrete problems over neutral and detached observation. The analysis pursues three objectives: to characterize the position of the researcher-actor, to demonstrate the methodological rigor inherent in this approach, and to assess its potential as an emerging paradigm. Faced with the uncertainties of fieldwork, action research establishes its scientific validity on four qualitative criteria: credibility, guaranteed by data triangulation and peer review; Transferability, supported by a detailed description of the contexts studied; the reliability of the analytical procedures; and confirmability, ensured by transparency regarding the researcher's stance. Structured around an iterative and cyclical approach, action research is establishing itself as an autonomous paradigm in the social sciences, particularly in management and education. The article, however, highlights certain limitations and calls for future work empirically testing these criteria.

Keywords: Action research, methodology, scientific rigor, social transformation, researcher-practitioner relationship.

Classification JEL: B41, C18, O35, Z13

Paper type: Theoretical Research

1. Introduction

Les sciences sociales ont connu, tout au long de leur histoire, une tension persistante entre compréhension théorique et intervention pratique. Dès 1945, Collier soulignait 'l'incapacité relative' des méthodes académiques dites classiques face aux urgences de la réalité sociale, proposant une approche capable de générer des résultats pratiques et constructifs. Cette rupture épistémologique s'est consolidée avec les travaux de Lewin (1943), qui a recommandé le passage de 'l'expérimentation contrôlée en laboratoire' à l'investigation en 'milieu naturel'. Ce passage ne constitue pas un simple déplacement géographique de la recherche, mais une redéfinition profonde de l'acte scientifique lui-même.

Aujourd'hui, la recherche-action se présente comme une démarche polysémique, mobilisée transversalement par les sciences de gestion, les sciences de l'éducation et la sociologie. Positionnée dans le pragmatisme (Roy et Prévost, 2013), elle repose sur ce que Morin (1985) qualifie de double immersion : un engagement direct du chercheur dans l'action de terrain, et une transformation de l'acteur social en co-producteur de savoir. Un ancrage qui trouve sa source dans la conception deweyenne de l'enquête comme processus de résolution de situations indéterminées (Dewey, 1938). Les connaissances produites deviennent ainsi actionnables (Coenen, 2001), visant l'unification de la théorie et de la pratique dans un contexte où l'impact social est de plus en plus exigé.

L'évolution de cette posture, depuis Lewin jusqu'à aujourd'hui, témoigne d'un tournant autant humaniste que méthodologique. Si le modèle d'origine pouvait parfois instrumentaliser l'acteur, les approches inspirées de Paulo Freire (1972) privilégient désormais une relation de confiance réciproque. La recherche-action dépasse ainsi le cadre rigide du projet pour devenir un trajet souple (Liu, 2018) ; autrement dit, un processus itératif et adaptable qui assume pleinement sa part de subjectivité.

Cet article s'appuie sur une étude critique réflexive fondée sur une revue étendue de la littérature théorique consacrée à la recherche-action, sans délimitation de période, afin de retracer l'ensemble des courants de pensée depuis les travaux fondateurs jusqu'aux débats contemporains. Le corpus a été constitué par examen de bases de données généralistes et disciplinaires en sciences de gestion et en sciences de l'éducation, à partir de mots-clés combinant « recherche-action », « action research » pour les articles anglais, « scientificité », « relation chercheur-acteur » et « paradigme praxéologique ». Cette démarche narrative, privilégiée dans cet article au détriment d'une démarche systématique, répond à un objectif critique et interprétatif. L'enjeu n'est pas de cartographier l'intégralité du champ, mais de mettre en lumière les lignes de tension fondamentales entre les approches positivistes et praxéologiques.

Cette tension fait surgir des interrogations qui touchent aux fondements mêmes de la scientificité traditionnelle. Le débat oppose les critères positivistes (objectivité, généralisation, prédiction) aux approches praxéologiques (valorisant le changement des conduites humaines et la production de connaissances situées) (Tatto, 2021).

Cet article s'inscrit dans ce débat sans opposer directement ces deux courants. Il pose ainsi la problématique suivante : A quelles conditions méthodologiques et épistémologiques la recherche-action peut-elle revendiquer une scientificité propre, distincte des positivistes sans pour autant s'en écarter entièrement ? Cette question permet de rendre compte de la diversité des positions épistémologiques en présence, plutôt que de les réduire à une simple opposition entre science 'moins rigoureuse' et science 'alternative'.

Des synthèses de référence ont déjà posé les bases de la recherche-action comme paradigme pragmatique (Roy et Prévost, 2013) ou retracé ses fondements historiques et méthodologiques (Liu, 1997). Ces travaux abordent toutefois la démarche principalement sous l'angle de sa mise en œuvre pratique ou de ses origines conceptuelles. Cet article propose une contribution

différente qui vise à articuler ensemble trois dimensions rarement traitées de façon conjointe : la position du chercheur-acteur comme objet d'analyse à part entière, l'explicitation des critères qualitatifs de scientificité (crédibilité, transférabilité, fiabilité, et confirmabilité) appliqués spécifiquement à la recherche-action, et l'évaluation de son statut de paradigme autonome plutôt que de simple méthode alternative. Cette lecture croisée vise à outiller les chercheurs en sciences de gestion et en sciences de l'éducation confrontés à la nécessité de justifier la rigueur de leurs démarches d'intervention.

Pour dépasser la confrontation, parfois apparente et parfois latente, entre ces deux courants, cet article vise trois objectifs complémentaires : d'une part, caractériser la nature de l'engagement du chercheur-acteur et les recompositions relationnelles qu'il induit avec les acteurs de terrain ; d'autre part, mettre en évidence les dispositifs méthodologiques concrets par lesquels la recherche-action construit sa validité scientifique ; enfin, discuter les conditions de son affirmation en tant que paradigme autonome au sein des sciences sociales.

Pour ce faire, notre développement s'articule autour de quatre axes principaux : nous explorons en premier lieu les origines et l'évolution conceptuelle de la recherche-action, avant d'analyser la dynamique de la posture chercheur-acteur. Nous examinons ensuite les reconfigurations méthodologiques face aux défis de scientificité, pour enfin ouvrir la discussion sur l'affirmation d'un paradigme indépendant.

2. Origines et évolution conceptuelle de la recherche-action

2.1. Origines

L'expression recherche-action a été employée la première fois par John Collier (1945) dans une revue scientifique (Neilson, 2006). Collier constate que lorsqu'il y a un vrai besoin d'intervenir et d'apporter un changement à la réalité sociale, la recherche-action donne des résultats plus pratiques et plus constructifs par rapport aux résultats des études sociales traditionnelles.

Kurt Lewin (1943) est également reconnu parmi les fondateurs de la recherche-action, en adoptant cette méthode dans des études sur la dynamique des groupes en psychologie sociale. Ainsi, Lewin demeure la figure pionnière de la recherche-action, ayant formalisé l'articulation consubstantielle entre investigation scientifique, transformation sociale et processus de formation. Ses travaux empiriques sur les dynamiques de groupe, notamment ses recherches historiques sur les comportements et les habitudes alimentaires des ménagères américaines en période de guerre, ont mis en évidence que la modification durable des habitudes suppose l'engagement actif des sujets au travers de dispositifs de discussion collective.

Sur le plan épistémologique, et conformément au postulat selon lequel la connaissance du réel émerge de son altération, Lewin orchestre le passage de l'expérimentation classique en laboratoire à la recherche-action en milieu naturel (Liu, 1997). Toutefois, influencé par le paradigme des sciences exactes, son modèle originel tend à instrumentaliser les acteurs en les réduisant à des variables d'un protocole, la production conceptuelle demeurant l'apanage exclusif du chercheur. Enfin, cette trajectoire lewinienne s'inscrit dans une convergence historique plus large : elle dialogue avec les contributions d'Elton Mayo sur l'immersion organisationnelle et les thèses de sociologue Jacob Levy Moreno (Grawitz, 1996), constituant ainsi le socle méthodologique des approches contemporaines participatives et impliquées.

Ce modèle originel présente néanmoins des limites. En effet, sous l'influence du paradigme des sciences exactes, il instrumentalise les praticiens en les réduisant à de simples variables, et réserve le monopole de la production théorique au chercheur. Ce constat s'aligne sur les relectures contemporaines de l'œuvre de Lewin. Burnes (2004) démontre que la littérature en sciences de management a simplifié sa pensée en la réduisant au célèbre modèle (dégeler,

changer, regeler). Cette vision restrictive masque à la fois la complexité de son projet initial et son engagement pour l'émancipation des groupes et la résolution des conflits sociaux.

Dans le même ordre d'idées, Dickens et Watkins (1999) considèrent que si la recherche-action s'est imposée comme une démarche collective visant le changement organisationnel, sa dimension collaborative reste rarement interrogée dans son fonctionnement concret. Bien que la littérature ait mis l'accent sur le principe de collaboration entre chercheurs et acteurs, elle se penche peu sur la manière dont cette dynamique se négocie sur le terrain, occultant les asymétries de pouvoir ou les tensions qui traversent ces cycles d'action et de réflexion.

Cette relecture nuance la dimension participative de Lewin en révélant la tension entre son idéal d'émancipation et la rigueur directive de son cadre expérimental. C'est bien cette contradiction, restée non résolue quant à la maîtrise du protocole, qui a conduit les travaux ultérieurs, notamment ceux inspirés par Freire (1972), à transférer le pouvoir interprétatif vers les acteurs.

2.2. Définitions de la recherche-action

L'ambition de cette section est de cerner les contours conceptuels de la recherche-action, une démarche qui, en dépit de son expansion, demeure au cœur de vifs débats épistémologiques et méthodologiques. Les chercheurs ne s'accordent pas tous sur la définition de la recherche-action ni sur sa finalité. Les avis partagent cette méthode entre deux ambitions : d'un côté, la création de savoirs académiques et, de l'autre, la recherche de solutions pratiques aux difficultés du terrain.

Cette polysémie et ces controverses sous-jacentes s'expliquent notamment par la transversalité du concept ; en effet, la recherche-action est mobilisée par une pluralité de disciplines académiques. On trouve entre autres : les sciences de gestion, les sciences de l'éducation ou encore la sociologie. Chacun de ces champs disciplinaires réinvestit la méthode selon ses propres paradigmes, contribuant ainsi à la fois à la richesse empirique de la démarche et à la complexification de sa stabilisation théorique.

Souvent la recherche-action est conceptualisée en tant que démarche ancrée dans le pragmatisme, où la production de connaissances scientifiques s'articule indissociablement autour de l'action et de la transformation d'une réalité sociale (Roy et Prévost, 2013).

Contrairement aux méthodes d'observation classiques, cette approche repose sur une collaboration étroite et réciproque entre le chercheur et les praticiens du terrain. Comme le souligne Morin (1985), elle implique une double immersion où les chercheurs s'engagent directement dans l'action tandis que les acteurs sociaux deviennent co-producteurs de la connaissance.

Dès lors, la finalité première de la recherche-action réside dans l'émergence de connaissances pratiques et actionnables. Cette ambition se concrétise par une tentative d'unification de la théorie et de la pratique, un processus qui exige la reconnaissance mutuelle des compétences du chercheur et de l'acteur, ainsi que leur mobilisation conjointe et synergique dans l'analyse critique des dynamiques sociales (Coenen, 2001).

Barbier (1996) a défini la recherche-action comme une démarche de recherche en sciences humaines centrée sur la transformation sociale. Dans cette perspective, les praticiens du terrain collaborent activement à toutes les étapes de l'étude afin de comprendre et de résoudre un problème concret, favorisant ainsi le développement individuel et collectif des participants. Coghlan et al. (2019) considèrent qu'elle s'agit d'un processus d'enquête émergent où les connaissances des sciences du comportement sont intégrées aux connaissances organisationnelles existantes pour résoudre des problèmes réels.

D'autre part, des travaux plus récents redéfinissent cette dynamique en insistant sur sa flexibilité. Ainsi, Liu (2018) compare la recherche-action à un « trajet » plutôt qu'à un projet rigide ou prédéterminé. Pour cet auteur, la démarche se construit progressivement au fil de

l'action; elle s'adapte continuellement aux réalités du terrain avec le double objectif de répondre aux besoins pratiques des acteurs face à une situation problématique et de contribuer à l'avancement des connaissances en sciences sociales.

Le tableau ci-après synthétise les points de convergence et de divergence des définitions présentées ci-dessus :

Tableau 1. Synthèse comparative des définitions de la recherche-action

Auteur	Champ disciplinaire	Finalité	Rôle de l'acteur	Degré de structuration de processus
Barbier (1996)	Sciences humaines	Transformation sociale	Collaborateur actif à toutes les étapes	Modérément structuré (étapes de l'étude identifiables)
Liu (2018)	Sciences sociales, sciences de l'éducation	Double visée : réponse aux besoins pratiques et avancement des connaissances	Co-constructeur du trajet, au même titre que le chercheur	Faiblement structuré (trajet adaptable, non prédéterminé)
Coghlan et al. (2019)	Sciences de gestion	Résolution de problèmes organisationnels réels	Détenteur de connaissances organisationnelles intégrées à l'enquête	Structuré (processus d'enquête formalisé)

Source : Auteur

2.3. Caractéristiques de la recherche-action

L'analyse de la littérature scientifique permet d'identifier un ensemble de caractéristiques fondamentales propres à la recherche-action (Ates et al., 2025 ; Zandee et Coghlan, 2025 ; Haug, Reitsma et Haug, 2024 ; Coghlan et al., 2019 ; Susman et Evered, 1978). Toutefois, plutôt que de dresser un inventaire exhaustif de ses composantes, cet article se propose de se focaliser spécifiquement sur les attributs qui distinguent cette démarche des approches de recherche dites traditionnelles ou positivistes. Cette distinction est essentielle pour comprendre la valeur ajoutée de la méthode ; en effet, là où la recherche classique exige souvent une neutralité et une distance critique de la part du chercheur face à son objet d'étude, la recherche-action repose au contraire sur l'engagement actif, la collaboration avec les acteurs de terrain et la volonté explicite de transformer la réalité observée. En mettant en lumière ces critères de différenciation, nous chercherons à clarifier la posture singulière du chercheur-acteur et la nature des savoirs ainsi produits.

D'une part, les chercheurs dans les recherches fondamentales se placent à l'extérieur du phénomène étudié. Ils visent à expliquer les liens entre les variables observées sur le terrain et leurs projections sur des lois et des théories générales. Alors que dans les recherches-actions, les chercheurs et acteurs mettent ensemble leurs compétences et savoirs dans un projet commun, afin d'appréhender et résoudre des problèmes en passant impérativement par des interventions (Roy et Prévost, 2013).

D'autre part, contrairement aux recherches conventionnelles qui visent principalement à combler des gaps théoriques et à produire de nouvelles connaissances par l'analyse de données statiques, souvent décontextualisées, la recherche-action s'articule autour d'une impérative nécessité d'intervention et de changement social, ainsi qu'au développement des capacités organisationnelles d'apprendre à apprendre (Saabye et al., 2025).

Initialement ancrée dans les sciences de l'éducation, cette approche a connu un essor remarquable ces dernières décennies dans les sciences de gestion et de management, où elle permet de concilier la rigueur conceptuelle et la résolution de problématiques managériales complexes sur le terrain.

De surcroît, la démarche dans la recherche-action est cyclique, et ne suit pas une voie linéaire (Haug, Reitsma et Haug, 2024). En effet, les recherches conventionnelles qui adoptent des

paradigmes hypothético-déductifs tracent à l'avance leurs cadres conceptuels ou théoriques, tandis que dans la recherche-action, on utilise un protocole plutôt flexible qui progresse au fur et à mesure de l'évolution des cycles d'action et de réflexion (Robson, 2011). Cette plasticité méthodologique découle de l'ancrage inductif (ou abductif) de la démarche : le design de la recherche n'est pas figé dès l'amont, mais se coconstruit et se réajuste chemin faisant, en fonction des interactions et des analyses émergentes des parties prenantes.

En synthèse de ces spécificités, et selon Bargal et al. (1992), la recherche-action se caractérise précisément par six dimensions fondamentales :

- **Un processus cyclique** : une démarche itérative articulant planification, action et observation.
- **Le feedback des résultats** : la restitution continue des données de la recherche aux participants.
- **La coopération et la coordination** : un engagement conjoint de toutes les parties prenantes tout au long du processus.
- **La gouvernance partagée** : un accord mutuel sur les principes de prise de décision en groupe.
- **L'approche systémique** : la prise en compte des différences et des spécificités systémiques de chaque acteur impliqué.
- **Une double finalité** : l'articulation entre la résolution de problèmes pratiques et la production de nouvelles connaissances.

Figure 1. Cycle itératif de la recherche-action



Source : Adapté de Roy et Prévost (2013)

3. Posture de chercheur et acteur dans la recherche-action

Dans le cadre conceptuel des sciences sociales, la relation entre l'observateur et l'observé a d'abord fait l'objet de modélisations théoriques mettant en évidence leur séparation. Alfred Schütz (1960) fonde cette séparation sur une différence de nature entre les deux positions du chercheur et de l'acteur. D'un côté, le chercheur toujours en quête de vérité générale, et de l'autre côté, l'acteur, prisonnier de sa recherche de maîtrise pratique de sa situation quotidienne, ce qui rend leurs logiques de connaissance difficilement conciliables. Cette altérité de nature comporte des implications méthodologiques immédiates. En effet, selon Schütz, le chercheur ne peut accéder au sens que l'acteur donne à ses actions qu'à travers la construction de types idéaux à distance, sans immersion dans l'action elle-même.

Giddens (1976) s'inscrit dans cette vision de séparation, mais en déplace le fondement. Il considère que ce n'est plus la différence de nature entre les deux situations qui est en cause, mais un déséquilibre de compétence. Selon lui, les acteurs concernés par un phénomène de

portée sociale large sont soit privés de la connaissance nécessaire pour en rendre compte, soit porteurs de représentations erronées à son sujet ; ils ont donc besoin d'un chercheur extérieur pour les aider à comprendre leur propre situation. Cette asymétrie cognitive impose au chercheur une posture de neutralité et de distance objective, seule garante, dans cette perspective, de la validité de l'interprétation produite.

Bourdieu (1988), enfin, introduit une critique plus radicale et déterminante encore de la proximité entre chercheur et acteur, en alertant le risque symétrique inverse, celui de la *déformation intellectualiste*. Ce biais consiste à aborder un problème social en se limitant seulement à la théorie, à l'abstraction et à l'intellect, au détriment des aspects pratiques et affectifs. Pour Bourdieu, la validité de la recherche n'est donc pas menacée uniquement par l'excès de distance, mais aussi par l'illusion d'une compréhension purement conceptuelle d'une expérience vécue.

Bien qu'elles reposent sur des arguments distincts (différence de nature pour Schütz, asymétrie de compétences pour Giddens, ou risque d'abstraction déconnectée du vécu pour Bourdieu). Ces trois positions s'accordent pratiquement sur un point fondamental, et qui est la distance entre le chercheur et l'acteur constitue une condition sine qua non de la scientificité.

C'est précisément ce principe que remet en cause la recherche-action. Elle se démarque des attitudes distanciées et cherche à établir une équivalence entre chercheur et acteur, basée sur une compréhension mutuelle de leurs rôles, positions et opinions respectifs. Paulo Freire (1972) pousse cette rupture à son terme en refusant toute distinction entre théorie et pratique. La recherche se transforme alors en processus d'apprentissage réciproque, où chercheur et acteurs tissent une relation de confiance mutuelle permettant un dialogue ouvert et continu. Le savoir du chercheur et celui des acteurs y sont considérés comme également essentiels et complémentaires, chacun contribuant à la qualité des résultats produits (Coenen, 2001).

Cette synergie redéfinit profondément l'équilibre du terrain. La confiance réciproque instaurée entre chercheur et acteur permet paradoxalement au chercheur de prendre du recul sur son objet de recherche, et donc de formuler des remarques critiques sur la pratique sociale observée; elle favorise également l'échange de connaissances intuitives et pratiques, précieuses pour comprendre l'action et, le cas échéant, la faire évoluer. Cette évolution de la relation chercheur-acteur se traduit concrètement par une formulation conjointe de la problématique et des objectifs de recherche, et par un compromis sur tous les détails de la recherche. En effet, *«la formulation commune de la problématique définitive est une condition indispensable pour améliorer l'efficacité sociale de la recherche »* (Coenen, 2001).

Egalement, cette évolution s'inscrit plus largement dans l'intérêt croissant pour une recherche axée sur l'impact, qui invite les chercheurs non seulement à étudier les crises sociales, mais à contribuer activement à leur résolution (Williams et al., 2022).

Cette dynamique apparaît dans les travaux de Coghlan et Brannick (2005) sur la recherche-action conduite par des cadres au sein de leur propre organisation. Selon ces auteurs : *« Le chercheur-acteur, engagé dans une relation de confiance avec ses collègues, alterne les moments d'action managériale et de réflexion critique distanciée, illustrant concrètement la manière dont la proximité avec le terrain peut coexister avec une posture analytique rigoureuse plutôt que de s'y opposer »*.

La recherche-action favorise ainsi la co-construction du savoir par une collaboration engagée entre chercheurs et acteurs, mobilisés conjointement pour produire des explications ancrées dans leur implication commune (Ates et al., 2025). Le chercheur s'efforce dès lors d'intégrer des valeurs par l'action dans ses pratiques, en particulier en sciences de l'éducation et en sciences de gestion, où cette implication devient une condition de la pertinence des résultats produits.

4. Les reconfigurations méthodologiques face aux défis de scientificité

4.1. Le débat épistémologique

L'histoire de la recherche-action est marquée par un débat constant autour de son statut épistémologique. Aujourd'hui, avec la complexité des phénomènes sociaux, les chercheurs sont appelés plus que jamais à proposer des solutions réelles et pratiques. C'est la raison pour laquelle Lewin (1943), fondateur de la recherche-action, ne faisait plus de recherches en laboratoire ; il a voulu donner à la recherche un aspect expérimental, aidant à la résolution de problèmes sur le terrain.

Pourtant, des chercheurs tels que Gélinas et Gagnon (1983) se posent la question de la scientificité de la recherche-action, et se demandent sur quels critères jugera-t-on si telle recherche est scientifique ou non. Cette problématique de reconnaissance scientifique vient du fait qu'on voulait appliquer forcément les critères d'évaluation propres aux recherches expérimentales, surtout celles qui suivent le paradigme positiviste (objectivité, fiabilité et validité), à une recherche orientée plutôt vers l'interprétation et le changement praxéologique situationnel. De fait, si la scientificité d'une recherche se résume dans la définition d'un savoir généralisable, objectif et qui vise la prédiction, dans ce sens, la recherche-action ne sera pas scientifiquement acceptable (Susman et Evered, 1978). De plus, la taille de l'échantillon dans les recherches expérimentales ne permet pas une généralisation et une prédiction des résultats lorsqu'on tente de l'appliquer à des contextes spécifiques.

En revanche, la question de la scientificité de la recherche-action renvoie à un débat historique, à la fois philosophique et épistémologique. En effet, la recherche-action s'aligne difficilement sur les exigences du modèle préconisé par Popper (1959), qui définit la scientificité par la falsifiabilité et la prédiction. En effet, l'intervention inhérente à la recherche-action transforme la situation étudiée, rendant complexe toute prédiction stable.

Feyerabend (1975), au contraire, remet en cause l'idée d'une méthode scientifique unique et milite pour un pluralisme méthodologique dans lequel la légitimité d'une démarche repose sur sa capacité à résoudre des problèmes réels plutôt que sur sa conformité à un modèle préétabli. C'est dans cet espace pluraliste que s'inscrivent les approches praxéologiques, qui revendiquent la production de connaissances scientifiques et pratiques orientées vers le changement des comportements et des conduites humaines (Tatto, 2021).

En s'inscrivant dans cette seconde approche, la recherche-action interprétative considère que la réalité découle de l'expérience vécue par les acteurs, à qui elle attribue un véritable pouvoir de transformation.

4.2. La spécificité de l'objet

Il existe des discussions et des débats sur des questions où les acteurs ont la capacité de déterminer leur point de vue dans un système compliqué. Cette forme de recherche met l'accent sur la subjectivité, c'est-à-dire sur la façon dont les individus perçoivent les choses en considérant les diverses manières de comprendre le monde chez les acteurs, ainsi que sur l'émergence d'un changement sans avoir établi au préalable des objectifs.

Cette spécificité engendre un défi méthodologique : on observe fréquemment dans les textes académiques une manière de raconter et de relater des histoires axées sur la façon de résoudre des problèmes. En effet, la narration des événements est davantage mise en avant que l'explication de la méthode adoptée. La recherche-action est pourtant la méthode la mieux adaptée pour générer un savoir et une connaissance contextuelle, potentiellement unique et spécifique, tout en étant bénéfique pour les praticiens. Ce sont ces informations qui peuvent jouer un rôle important dans l'avancement d'une discipline scientifique.

Pour pallier ce déficit de formalisation et bien expliquer la méthodologie de la recherche-action, Morin (1985) a proposé des critères pour faire ce qu'il a nommé "*faire ressortir la personnalité propre à la recherche-action*" :

- **La visée de changement global** : l'objectif dépasse la simple vérification d'hypothèses pour viser une transformation d'ensemble de la situation étudiée.
- **L'ancrage dans une réalité dynamique** : la recherche s'inscrit dans un contexte évolutif plutôt que dans une situation statique.
- **L'intégration explicite des valeurs des acteurs** : les valeurs et représentations des participants font partie intégrante du processus de recherche, plutôt que d'en être exclues au nom de la neutralité.
- **Le contexte interdépendant** : Les données du terrain sont analysées de manière systémique plutôt qu'isolée.
- **Le style participatif et convivial du chercheur** : la posture du chercheur privilégie la proximité et la collaboration avec les acteurs.
- **La négociation du design de recherche** : le protocole de recherche n'est pas imposé, mais discuté avec les parties prenantes.
- **La cogestion des conditions d'application** : les modalités concrètes de mise en œuvre sont pilotées conjointement par le chercheur et les acteurs.
- **Le 'laboratoire naturel'** : la recherche se déroule dans le milieu réel des participants plutôt que dans un cadre expérimental contrôlé.
- **Le traitement des données en spirale** : L'analyse procède de manière itérative plutôt que linéaire.
- **La portée organique** : les résultats de la recherche se développent et se transforment au fil du processus, à l'image d'un organisme vivant.
- **Le fondement praxéologique** : la démarche s'articule autour de l'action directe plutôt que de sa simple observation passive.
- **L'articulation action-réflexion-savoir** : la production d'un savoir pratique partagé résulte d'un va-et-vient permanent entre l'action spécifique et la réflexion qu'elle suscite.

4.3. L'alignement sur les critères qualitatifs

Dans une perspective de consolidation méthodologique, l'approche moderne de la validité et de la fiabilité repose notamment sur la triangulation (Yin, 2003). Plusieurs auteurs considèrent désormais la recherche-action comme une composante à part entière de la recherche qualitative et préconisent, de ce fait, d'aligner ses pratiques sur les critères de scientificité propres à ces méthodes.

D'une part, ces scientifiques soulignent que la recherche-action se démarque par sa double finalité : impulser le changement nécessaire au sein de la réalité sociale par l'action, et produire des connaissances théoriques (Reitsma et Haug, 2026 ; Eisenhardt, 1989). Cependant, la quête de cette action pousse le chercheur à s'immerger pleinement dans le terrain, ce qui peut lui faire perdre l'objectivité nécessaire à la démarche scientifique. Pour pallier ce biais, le chercheur est appelé à adopter le critère de neutralité qualitative (ou confirmabilité) en faisant preuve d'une transparence totale quant à sa posture, ses motivations et l'influence que sa position exerce sur le terrain.

D'autre part, cet alignement implique une redéfinition de la rigueur méthodologique à travers trois critères fondamentaux :

- **La crédibilité** : Il s'agit de prouver que la recherche-action rend fidèlement compte de la réalité du terrain. Pour ce faire, le chercheur doit mettre en œuvre la triangulation sous toutes ses formes (de données, de chercheurs et d'outils) (Reitsma et Haug, 2026) et procéder à une validation par les pairs.

- **La transférabilité** : Bien que la recherche-action soit ancrée dans un contexte singulier et réponde à un problème spécifique, le chercheur se doit d'en fournir une « description dense et détaillée ». C'est la richesse de ces détails communiqués qui permettra aux pairs d'évaluer si les résultats sont transposables à d'autres situations. Même si cette transférabilité s'avère limitée, l'effort de conceptualisation aura des répercussions favorables sur le développement d'une pratique réflexive (Goodman et al., 2025).
- **La fiabilité** : Ce critère repose sur la traçabilité de la recherche, c'est-à-dire la capacité de chercheurs externes à suivre le cheminement intellectuel et méthodologique qui a conduit aux conclusions (Miles et Huberman, 1994). Étant donné le caractère cyclique de la recherche-action (planification, action, observation et réflexion) Reitsma et Haug (2026) ; Pine (2009), le chercheur doit tenir un journal de bord rigoureux (ici matérialisé par son tableau de bord). Cet outil permet de documenter l'ensemble des décisions méthodologiques et des aléas empiriques, garantissant ainsi l'audibilité de la recherche-action.
- **La confirmabilité** : Ce quatrième critère a pour but de vérifier que les résultats obtenus représentent l'expérience des participants et les données collectées sur le terrain, neutralisant ainsi les intérêts ou les attentes subjectives du chercheur (Guba et Lincoln, 1994). Cela impose au chercheur une transparence totale sur sa posture. Ce dernier doit expliciter ses ancrages théoriques, ses choix méthodologiques et les influences subjectives de son interprétation, notamment du fait de son engagement direct sur le terrain.

5. La recherche-action : un paradigme émergent ?

5.1. L'émergence d'un paradigme indépendant et praxéologique

La recherche-action est désormais une méthodologie qui suscite une forte admiration de la part des chercheurs-praticiens, car elle favorise un déblocage théorique et permet d'accéder à la pratique vécue. Face aux approches traditionnelles, le chercheur allemand Heintz Moser (1975) avait déjà revendiqué la constitution d'un paradigme indépendant au sein des sciences sociales. Cette position fait toutefois l'objet de discussions. En comparant les perspectives de onze théoriciens de la recherche-action, Peters et Robinson (1984) sont aboutis à la conclusion qu'aucune de ses déclinaisons ne parvenait alors à remplir pleinement les critères d'un paradigme à part entière. Des recherches contemporaines viennent cependant atténuer ce constat, en mettant en évidence la structuration progressive de cadres épistémologiques et méthodologiques spécifiques à la recherche-action, en particulier dans les domaines des sciences de l'éducation et sciences de gestion (Coghlan et Brannick, 2005).

C'est dans le prolongement de ce débat non tranché que cet article considère la recherche-action comme un paradigme en voie de consolidation, plutôt que comme un acquis définitivement établi. Elle se distingue, dans tous les cas, des autres approches méthodologiques par l'implication des acteurs et par la réflexion mise en place, visant le changement et la modification d'une réalité expérimentée.

Plus précisément, la recherche-action est une vision praxéologique du monde réel. En effet, au moment où la vision positiviste considère la réalité comme unique et interchangeable, et quand la vision phénoménologique renforce un rôle central du chercheur dans la construction du réel, la vision praxéologique cherche à placer la recherche-action entre les deux, par la position qu'adopte le chercheur. Autrement dit, il s'agit d'être chercheur et acteur en même temps. Cette double casquette suppose une implication inconditionnelle qui favorise la production de réflexion significative au cas traité (Morin, 1985). Cette vision de la recherche-action sert à mieux identifier les problèmes, à en proposer les hypothèses convenables, et sert

également à chercher les causes et les déterminants en analysant les effets des interventions mises en œuvre.

5.2. Conditions d'intégration

Pour comprendre les conditions d'intégration de cette démarche, il faut analyser ses convergences et divergences avec les autres cadres scientifiques. Plusieurs chercheurs considèrent que la recherche-action est une partie intégrante de la recherche constructiviste et interprétativiste dans la mesure où la prise en compte du contexte est primordiale pour comprendre les interactions et les perceptions des acteurs. En effet, la recherche-action interprétative repose sur l'idée qu'il existe une réalité étroitement liée à celle des acteurs, et donc, on attribue une faculté de transformation et de changement aux acteurs.

Cependant, la recherche-action se reconfigure nettement face aux paradigmes concurrents à travers trois dimensions fondamentales :

- **La nature de la réalité** : La réalité dans les recherches expérimentales est considérée comme unique et souvent objective. Dans les recherches phénoménologiques, la réalité est plutôt flexible et accepte des représentations et des perceptions multiples. Alors que pour la recherche-action, la réalité est complexe et se déploie de façon plutôt dynamique.
- **La finalité de la recherche** : Alors que le but du paradigme expérimental est de confirmer les liens causaux entre variables endogènes et exogènes, et que l'objectif du paradigme ethnographique vise à saisir les découvertes des phénomènes, la recherche-action a pour finalité l'établissement d'un changement dans un contexte réel.
- **La délimitation du terrain** : La recherche-action invite les chercheurs à « quitter leurs fauteuils et à salir leurs bottes » en rejoignant ceux qui tentent d'opérer des changements sur le terrain (Gray, 2023). Dès lors, la délimitation du terrain de recherche est également primordiale dans une recherche. En effet, quand les recherches ethnographiques sont réalisées dans un environnement naturel vaste, la recherche-action privilégie les salles de classe en éducation, et les organisations en sciences de gestions. Des terrains où les gens sont regroupés pour étudier et instaurer des changements en respectant un ensemble de règles de fonctionnement.

Le tableau suivant synthétise ces trois dimensions de comparaison.

Tableau 2. Comparaison des paradigmes expérimental, phénoménologique et praxéologique

Dimension	Paradigme expérimental	Paradigme phénoménologique	Paradigme praxéologique (recherche-action)
Nature de la réalité	Unique et objective	Flexible, admettant des représentations et perceptions multiples	Complexe, dynamique et en construction perpétuelle
Rôle du chercheur	Observateur externe, distant de l'objet étudié	Acteur central dans la construction du réel	Chercheur-acteur, engagé simultanément dans l'observation et l'action
Finalité de la recherche	Confirmer les relations causales entre variables endogènes et exogènes	Décrire les phénomènes tels qu'ils sont perçus par les acteurs	Produire un changement concret dans un contexte réel
Délimitation du terrain	Environnement contrôlé ou standardisé	Environnement naturel (ethnographie)	Terrains circonscrits et structurés (salles de classe, organisations)

Source : Auteur

5.3. Limites et défis de la démarche

Malgré sa pertinence, ce positionnement paradigmatique soulève des limites intrinsèques et des conditions d'application strictes liées à sa complexité et à sa nature politique.

D'une part, la complexité du réel s'explique par la nature systémique des phénomènes étudiés en recherche-action. L'exemple du milieu éducatif est à ce titre révélateur, puisqu'il exige d'articuler une analyse microscopique, centrée sur les interactions intra-institutionnelles de la classe, et une approche macroscopique, attentive aux contingences et aux interventions de l'environnement externe. Piloter une recherche dans un tel enchevêtrement de niveaux constitue une limite méthodologique majeure pour le chercheur.

D'autre part, la nature même de l'intervention implique une dépendance forte vis-à-vis du facteur humain. Ainsi, la réussite d'une recherche-action est tributaire de l'adhésion et de l'engagement de toutes les parties prenantes, y compris la direction de l'organisation, tout au long des différentes phases du processus (Roy et Prévost, 2013). Sans cette condition politique et managériale, la démarche s'oppose à des résistances institutionnelles qui limitent son déploiement et la validité de ses transformations.

À ces deux limites s'ajoute le biais potentiel d'une subjectivité excessive du chercheur, particulièrement prégnante lorsque celui-ci incarne les deux positions, de chercheur et d'acteur, au sein de l'organisation étudiée.

Coghlan (2011), qualifie cette situation par une dualité de rôle, qui rend le chercheur vulnérable à un conflit entre ses intérêts professionnels ou hiérarchiques et les exigences de distance analytique requises par la recherche. Ceci fragilise la démarcation entre ce qui relève de l'observation et ce qui relève de l'implication personnelle.

L'engagement prolongé sur le terrain soulève par ailleurs des enjeux éthiques spécifiques, que la littérature commence seulement à traiter de façon systématique. Davison et al. (2022) identifient à ce titre quatre zones de vigilance propres à la recherche-action : la nature de la collaboration engagée avec les acteurs, la compétence du chercheur à intervenir sur des problèmes qui dépassent parfois son champ d'expertise initial, la persistance de son engagement dans la durée, et les conditions du consentement des participants. La complexité de ce dernier point tient au fait que les acteurs, en immersion dans leur milieu habituel, ne peuvent aisément se soustraire au regard du chercheur ni appréhender l'ensemble des retombées de leur participation.

Enfin, la recherche-action se caractérise par des difficultés propres à sa publication académique. Selon Greenwood (2002), la reconnaissance de ce type d'approche par les revues scientifiques est encore bloquée par la domination de standards de scientificité hérités du positivisme, peu adaptés à des résultats par nature contextuels, évolutifs et co-construits sur le terrain. Cette tension oblige souvent le chercheur à un travail de traduction méthodologique qui n'est pas sans risque de dénaturer la richesse contextuelle propre à la démarche.

6. Conclusion

En étudiant l'évolution de la recherche-action depuis les travaux fondateurs de Collier (1945) et de Lewin (1943) jusqu'à ses applications contemporaines, cet article a cherché à démontrer que cette démarche ne constitue pas un déficit de rigueur scientifique, mais un paradigme praxéologique à part entière, capable à la fois de favoriser le changement des conduites humaines et de produire des connaissances scientifiquement viables.

Le passage de l'expérimentation en laboratoire à l'investigation en milieu naturel a marqué l'émergence d'un paradigme centré sur l'intervention, redéfinissant profondément le rapport classique entre chercheur et objet de recherche. Cette analyse a démontré que la pertinence des savoirs produits en sciences de gestion et en sciences de l'éducation ne repose pas sur l'imitation des approches positivistes, mais sur une plasticité méthodologique assumée et sur un processus de pensée cyclique, où l'action et la connaissance se nourrissent mutuellement. C'est précisément cette articulation qui fonde l'autonomie scientifique de la recherche-action, plutôt que la simple conformité à des critères qualitatifs empruntés au paradigme dominant.

Contrairement aux travaux antérieurs qui ont établi les fondations de la recherche-action comme paradigme pragmatique (Roy et Prévost, 2013) ou tracé ses fondements historiques et méthodologiques (Liu, 1997), cette contribution associe conjointement trois dimensions rarement traitées ensemble dans la littérature. A savoir : la position du chercheur-acteur comme objet d'analyse à part entière, la clarification des critères qualitatifs de scientificité propres à cette démarche, et l'évaluation de son statut de paradigme autonome au lieu de simple méthode alternative. Une telle lecture croisée fournit aux chercheurs en sciences de gestion et en sciences de l'éducation un cadre de justification pour asseoir la rigueur de leurs démarches d'intervention.

Cette contribution théorique comporte des limites qu'il convient de reconnaître. La revue de littérature utilisée, de type narrative critique et réflexive plutôt que systématique, ne prétend pas à l'exhaustivité et peut comporter un biais de sélection des sources, guidé par les cadres théoriques privilégiés. Si l'absence de délimitation temporelle du corpus a permis de retracer l'ensemble des courants de pensée depuis les travaux fondateurs, elle a pu, en contrepartie, conduire à minorer certaines discussions récentes propres à des champs disciplinaires spécifiques. Enfin, l'article conserve une portée essentiellement conceptuelle. En effet, aucune illustration empirique originale ne vient pour l'instant tester la pertinence des critères de scientificité discutés dans des contextes organisationnels concrets.

L'avenir de ce paradigme émergent repose alors sur sa capacité à gérer la complexité systémique du réel, en articulant les dynamiques microscopiques de l'interaction locale avec les contraintes et pressions macroscopiques des organisations. Cela implique l'adhésion et l'engagement indéfectible de l'ensemble des parties prenantes afin de lever les résistances politiques inhérentes à toute démarche de changement (Roy et Prévost, 2013). En outre, ce travail pourrait être poursuivi par plusieurs perspectives de recherche futures : d'une part, des études de cas longitudinales sur l'application de la recherche-action, notamment dans les contextes universitaires ou administratifs marocains; d'autres part, des travaux comparatifs entre sciences de gestion, sciences de l'éducation et sociologie, pour vérifier si les critères qualitatifs de scientificité formalisés dans cet article s'appliquent de façon homogène ou différenciée selon les disciplines ; enfin, des recherches empiriques testant directement la robustesse de ces critères (crédibilité, transférabilité, fiabilité, confirmabilité) dans des interventions organisationnelles réelles.

Face aux crises sociales actuelles, l'intérêt croissant pour une recherche axée sur l'impact (Williams et al., 2022) invite à dépasser le statut de chercheur-spectateur à celui de chercheur-catalyseur. Dans cette perspective, la recherche-action ne doit plus être considérée comme une méthode alternative ou dérogatoire, mais comme l'accomplissement d'une science sociale résolument humaine, transformatrice et ancrée dans les défis du monde réel.

Références :

- (1). Ates, A., Paton, S., Bititci, U., & Kemal Konyalıoğlu, A. (2025). From transfer to co-creation: Action research perspectives in Knowledge Transfer Partnership (KTP) projects. *Production Planning & Control*, 36(2), 236–249.
- (2). Barbier, R. (1996). *La recherche-action*. Anthropos
- (3). Bargal, D., Gold, M., & Lewin, M. (1992). Introduction : the heritage of Kurt Lewin. *Journal of Social Issues*, 48(2), 3-13.
- (4). Bourdieu, P. (1988). « Vive la crise ! For Heterodoxy in Social Science », *Theory and Society*, vol. 17, n° 5, pp. 773-787.
- (5). Burnes, B. (2004). Kurt Lewin and the planned approach to change: a re-appraisal. *Journal of Management studies*, 41(6), 977-1002.

- (6). Davison, R. M., Martinsons, M. G., & Wong, L. H. (2022). The ethics of action research participation. *Information Systems Journal*, 32(3), 573-594.
- (7). Dewey, J. (1938). *Logic: The theory of inquiry*. Henry Holt and Company.
- (8). Dickens, L., & Watkins, K. (1999). Action research: rethinking Lewin. *Management learning*, 30(2), 127-140.
- (9). Coenen, H. (2001). Recherche-action: rapports entre chercheurs et acteurs. *Revue internationale de psychosociologie*, (16), 19-32.
- (10). Coghlan, D. (2011). Action research: Exploring perspectives on a philosophy of practical knowing. *Academy of Management Annals*, 5(1), 53-87.
- (11). Coghlan D, Shani AB (Rami), Hay GW (2019) Toward a social science philosophy of organization development and change. In: Noumair DA, Shani AB (eds) *Research in Organizational Change and Development*, vol. 27. Bingley: Emerald, pp. 1–29.
- (12). Collier, J. (1945). United States Indian Administration as a laboratory of ethnic relations. *Social Research*, 12(3), 265-303
- (13). Eisenhardt, K. M. (1989). Building theories from case study research. *The Academy of Management Review*, 14(4), 532–550.
- (14). Feyerabend, P. (1975). *Against method: Outline of an anarchistic theory of knowledge*. New Left Books
- (15). Freire, P. (1972). *Pedagogy of the Oppressed*. Harmondsworth, Middlesex: Penguin Books.
- (16). Gélinas, A., & Gagnon, C. (1983). Systémique, recherche-action et méthodologie des systèmes souples. *Groupe de recherche et d'intervention régionale*. Vol. II, No. 1.
- (17). Giddens, A. (1976). *New rules of sociological method*. Basic Books.
- (18). Goodman, B., Nam, A., Yembergenova, A., Nuta, O., & Malone, K. (2025). 'I should conduct action research more often': teacher educators' professional development through action research. *Educational Action Research*, 33(3), 454-471.
- (19). Grawitz, M. (1996). L'action research ou recherche active et l'intervention psychosociologique. *Méthodes des sciences sociales*, 746-789.
- (20). Gray, B. (2023) A call for activist scholarship in organizational theorizing. *Journal of Management Inquiry*, 32(3): 179–185.
- (21). Greenwood, D. J. (2002). Action research: Unfulfilled promises and unmet challenges. *Concepts and transformation*, 7(2), 117-139.
- (22). Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. *Handbook of qualitative research*, 2(163-194), 105.
- (23). Haug, A., E. Reitsma, and K. B. Haug. (2024). "Five Research Strategies for Increasing Rigor in Action Research." In *Collaborative Research Design: Working with Business for Meaningful Results* (pp. 277–305).
- (24). Lewin, K. (1943). Forces behind food habits and methods of change. *Bulletin of the national Research Council*, 108(1043), 35-65.
- (25). Liu, T. (2018). La démarche de recherche-action : une rupture épistémologique. Cité dans : *Les questions de démocratie dans les transformations sociales*, Cairn.info, 2021, p. 77-104.
- (26). Liu, M. (1997). *Fondements et pratiques de la recherche-action*. L'Harmattan.
- (27). Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *Qualitative data analysis: An expanded sourcebook*. sage.
- (28). Morin, A. (1985). Critères de « scientificité » de la recherche-action. *Revue des sciences de l'éducation*, 11(1), 31–49.
- (29). Moser, H. (1975). *Aktionsforschung als kritische Theorie des Sozialwissenschaften*, München : Kösel Verlag.

- (30). Neilsen, E. H. (2006). But let us not forget John Collier : commentary on David Bargal's 'Personal and intellectual influences leading to Lewin's paradigm on action research'. *Action Research*, 4(4), 389-399.
- (31). Peters, M., & Robinson, V. (1984). The origins and status of action research. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 20(2), 113-124.
- (32). Pine, G. J. (2009). *Teacher Action Research: Building Knowledge Democracies*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- (33). Popper, K. (1959). *The logic of scientific discovery*. Hutchinson.
- (34). Reitsma, E., & Haug, A. (2026). Action research in operations management: methodological weaknesses and four improvement strategies. *Production Planning & Control*, 1-14.
- (35). Robson, C. (2011). *Real world research* (3e éd.). Oxford : Blackwell Publishing.
- (36). Roy, M. & Prévost, P. (2013). La recherche-action : origines, caractéristiques et implications de son utilisation dans les sciences de la gestion. *Recherches qualitatives*, 32(2), 129–151.
- (37). Saabye, H., Finnestrand, H. and Kristensen, T. B.. (2025). "Instituting Learning Mechanisms: An Enabler for Relevant and Rigorous Action Research in Operations Management." *Production Planning & Control*, 36 (2): 207–221.
- (38). Schütz, A. (1960). *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*. Springer.
- (39). Susman, G. I., & Evered, R. D. (1978). An Assessment of the Scientific Merits of Action Research. *Administrative Science Quarterly*, Vol. 23, No. 4 (Dec., 1978), pp. 582-603
- (40). Tatto, M. T. (2021). "Developing Teachers' Research Capacity: The Essential Role of TeacherEducation." *Teaching Education*, 32 (1): 27–46.
- (41). Williams A, Whiteman G, Walls J. (2022) Call for papers: Special issue of strategic organization: Impact driven strategy research for grand challenges. *Strategic Organization*, 20(1), 225–227.
- (42). Yin, R. K. (2003). Case study research: design and methods (ed.). *Applied social research methods series*, 5.
- (43). Zandee, D. P., & Coghlan, D. (2025). Action research for impact in addressing the grand challenges. *Strategic Organization*, 23(1), 147-161.